Deux lundis par mois pendant l'été, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit (extrait) d'un auteur de théâtre suisse ou résidant en Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursDRAM Avec le soutien du «Programme romand en Dramaturgie et Histoire du théâtre» (wp.unil.ch/ateliercritique), de la Fondation Michalski et de la Société Suisse des Auteurs

PAULINE EPINEY

ET SI TU N'EXISTAIS PAS, DIS-MOI POUR QUI J'EXISTERAIS?

À MON BÉBÉ PAS NÉ

En te donnant la vie, je sais que je ne vais pas être avec toi toujours, qu'à un moment donné nous serons séparés, que je ne pourrai pas voir tous tes succès, tes échecs et ta manière d'encaisser et de te relever....ou pas. Je sais aussi que par moments tu me détesteras et que tu voudras partir pour t'éloigner de moi
que tu trouveras mes conseils stupides et désuets
que tu penseras que je suis dépassée
que tu raconteras que je suis débile
que tu te diras que je suis has-been
que tu ne me comprendras plus
que tu imagineras que je ne t'ai jamais compris
que tu penseras que je n'ai t'ai pas assez aimé
que tu me conseilleras d'aller me faire soigner
que tu n'auras pas envie de me voir
que tu n'auras pas envie de m'entendre
que tu n'auras pas envie de me sentir
que tu crieras partout que je suis inutile
que tu mettras la faute sur moi
que tu mettras la faute sur ma relation avec toi
que tu en auras marre de moi
que tu seras saoulé par moi
que tu chercheras à ne pas me ressembler
que tu auras honte de moi
que tu voudras que je disparaisse
que tu voudras que je meure
que tu ne te soucieras plus de moi
que tu chercheras quelqu'un pour me remplacer
que tu nieras vouloir me remplacer
que tu aimeras
que tu désireras
que tu te construiras une nouvelle famille
que tu feras des enfants
que tu essaieras de ne pas faire les mêmes erreurs que moi
que tu m'oublieras un peu
et que je disparaîtrai dans tes souvenirs
jusqu'à ce que mon visage devienne flou flou flou flooooouuuu.
Et que je me sentirai seule comme toujours
que je voudrais mourir de t'imaginer
que je penserai à ta propre tragédie
que je souhaiterai que tu culpabilises de me savoir vivante
que je prierai pour que tu viennes me voir
que je supplierai pour que tu téléphones
que je menacerai de te déshériter pour que tu passes
puis je mourrai en souhaitant que tu en souffres jusqu'à la fin de ta vie
et je te rendrai visite après ma mort pour te torturer encore un peu
pour ne jamais te lâcher.
Tu seras prisonnier de moi, à nouveau pris dans mes entrailles, à nouveau dépendant et fragile.
Je sais que je te perds petit à petit et que mes espoirs sont vains.

Je sais qu'une fois que le cordon se casse, il ne se recolle jamais. Et j'ai peur.

Peur du froid qui s'ensuit, du manque qui va advenir, de la perte d'un morceau de moi. Peur. Peur d'être rejetée, d'être délaissée, d'être abandonnée, peur.

Ainsi je te serai redevable de tout et même de mon malheur. Alors que sera la vie sans toi si ma vie avant toi ne valait pas la peine d'être vécue?

J'en suis sûre,
Tu te souviendras des caresses dans tes cheveux, tous les deux sur le canapé en regardant *Une nounou d'enfer* à la tv et en mangeant des spaghettis al dente, à la tomate, que je préparais pour toi et que tu adorais.
Tu te souviendras des bains parfumés à la vanille pris ensemble quand tu étais enfant.
Tu te souviendras du cadeau reçu, avec lequel tu as joué des années durant, cette poupée que j'avais nommée Fabienne.
Tu te souviendras des fondues autour de la table dans la petite cuisine que nous avions à l'époque.

Tu te souviendras de la chanson que je chantais pour te bercer la nuit.

Tu te souviendras de mon odeur
et surtout je sais que
tu n'oublieras pas les choses que je n'ai pas faites pour toi et tu garderas tout ça au fond de toi comme un paravent de moi, pour te protéger des autres et des blessures causées par ma faute et par mon ignorance de mère.
Tu penseras à moi tendrement et hargneusement. Et moi, moi je serai perdue dans les abîmes de ma propre mémoire, celle qui me rappellera combien j'étais libre avant toi, combien la vie était simple et joyeuse, combien j'avais de l'importance à mes propres yeux.

Je me mettrai alors à détester ton père et son attitude inconsciente envers moi.
Je te dirai qu'il a planté sa graine et qu'il est content. Qu'il se réjouit de sa progéniture, ah ça il s'en réjouit.
J'ajouterai: "Avait-il seulement pensé à moi? Avait-il seulement imaginé? Et mon corps tout décharné? A-t-il pensé à moi? A l'horreur de l'accouchement, à la douleur, aux nuits, aux cris!?"
Je te répèterai qu'il est content, papa, avec son sourire idiot. Il n'a jamais rien su faire, il a toujours été maladroit, il ne me méritait pas. Qu'il aille au diable. Je dirai qu'il aille au diable!!

Puis, je maudirai ton père le jour où il partira lui aussi et tu me feras penser à lui. Avec ton sourire idiot et ta maladresse légendaire. Tu te tiendras là tout comme il se tenait et tu m'exaspéreras.
La simple pensée de toi sera alors insupportable, car dans ce vide et à travers chacun de tes gestes, c'est ton père qui ressurgira.

Et moi, seule, moi, de retour à l'état sauvage, je battrai du vent pour que tu m'entendes et que tu te souviennes des instants de joie. Joie joie, je, je, je, Tu tu tu tuuu....

Tu détournes mon attention. Tu me détournes de celui que j'aime, celui qui pourrait devenir ton père, celui qui veut -un-enfant-de-moi par amour, par passion, par devoir, par envie, par besoin, par courage?
Tu construis une barrière entre nous tous, entre toi et moi, entre lui et moi, entre moi et moi. Tu es un barriériste. Tu détruis tout, tu pourris tout. Tu es pire qu'une bombe. Après ton passage tout s'effondre et on ne peut plus rien reconstruire. Tu pues. Tu ne sens pas bon. Tu pues et ça se sent à des kilomètres, cette puanteur, cette puanteur inhumaine, asociale et dégueulasse. Oui, je le dis, tu es dégueulasse. Tu fais vomir. Tu me rends blême. Je ne veux pas de toi.

Je garde tout. Moi, je garde tout.

Je ne fais que de dire je, l'impression de ne penser qu'à moi moi moi moi moi moi! Ma photo sur facebook ma tête sur instagram et mon travail, mon temps libre, mes activités, mes envies, mon appartement, mes cours du soir, mes seins, mon corps. Moi.

MOI

C'est beau moi. C'est doux, c'est joli, c'est intelligent, c'est vraiment agréable, c'est séduisant, c'est intéressant oui. Oui c'est intéressant. Je m'intéresse moi. Oui.
Quelle chance j'ai de vivre à cette époque, époque bénie, bénie par moi. Parce que je suis là. Parce que je vis. Parce que ma mère m'a accouchée.
On en revient toujours au même.
Je ne veux pas de ça pour Moi.

Tu sais, petite, j'entendais des voix la nuit, des voix proches de moi qui me parlaient et qui me faisaient peur. Je sentais des mains me toucher, me toucher vraiment. Et j'étais seule dans ma chambre, je sentais cette présence et j'étais éveillée comme je le suis maintenant. Des voix, des mains, c'était horrible.

Est-ce que c'était toi?

Dans mon sommeil quand je rêve, quand je te vois parfois au milieu d'un nuage, mon éventuel futur enfant, quand j'entends ton appel derrière mon oreille, mon oreille qui refuse de t'entendre....

Non je n'entends pas l'appel de l'horloge qui tourne, non je ne l'entends pas.

Je ne veux pas de ça pour Lui. Lui qui pourrait devenir ton père. Lui qui est si beau, si drôle, si tout. Je ne supporterais pas qu'il change.
Il ne supporterait pas que je change.
Nous nous aimons. L'équilibre est là.

Je me perds un peu.
Perds.
Mon père.
Papa.
(silence)

Ma mère une chanson d'Henri Salvador qui vient bercer l'oreille le soir ou le matin dans la cuisine, le thé qui réchauffe le corps, le nez qui hume, les mains qui se resserrent contre la tasse, le chat qui ronronne et qui se frotte contre la jambe mais qui sursaute lorsque le vent tourne et que le bruit des volets se fait entendre. Ça souffle et ça fait peur. Craintive. Petite chose fragile qui se redresse au moindre coup, au moindre son. L'enfance qui forge les caractères et pointe du doigt les petits pétrifiés de peur.
Son père à elle, un pet dans l'eau, un taureau rempli de haine et de douleur. [...]

Ma mère a beaucoup pleuré, sa mère a pleuré elle aussi, beaucoup pleuré elle aussi, je descends de femmes fontaines, une lignée de femmes malheureuses, une grande tristesse m'a dit un jour une femme médecin ou énergétiseuse ou kiné je ne sais plus. Une grande tristesse dans la lignée des femmes, une grande tristesse. C'est vrai, ma tante s'est pendue, ma grand-mère s'est jetée par la fenêtre et sa mère a tué son propre chat avant d'être enfermée dans un asile de fou.

Pourquoi je ferais un enfant si le malheur poursuit son travail, pourquoi je continuerais la chaîne pourquoi, pourquoi je ferais....ça.
Je suis raisonnable, raisonnée et fiable je suis.

Un enfant là dans le creux de la paume je suis restée. Je suis la fille de ma mère et ma mère celle de sa mère et sa mère celle de sa mère et moi je ne suis pas la mère, je ne veux pas être la mère .....merde.

Ma sœur sous le même bras, elle écoutait et elle me paraissait loin, loin très loin, très lointaine, très. Ailleurs, dans un autre monde. Je n'ai jamais compris pourquoi mais ma sœur semblait être moins la fille de sa mère que moi. [...]

Un enfant passe une porte et enfile une autre jaquette. On ne sait pourquoi, il est protégé et il semble appartenir à quelqu'un d'autre.

Quant à moi, je dois continuer de dire non, suivre mon instinct, couper les fils, arrêter là l'histoire, renoncer à mon destin, ma destinée de femme biologique, biologiquement parlant, je dis stop et je renonce, je renonce à toi.
Simplement, fermement, c'est non.
Je renonce à toi, je renonce à toi parce que je choisis la vie, la jeunesse et la joie.

Celle qui aurait pu être ta mère.

BIO

PAULINE EPINEY Comédienne diplômée en 2011 de l'Ecole du théâtre des Teintureries à Lausanne, Pauline crée rapidement une compagnie de théâtre, la Cie Push-Up. Elle monte plusieurs projets dont *Kate*, spectacle sur les représentations du corps féminin créé au TLH-Sierre en 2016, puis *Iris et moi*, autofiction mise en miroir avec le parcours d'Iris von Roten - féministe suisse allemande (1917-1990) - qu'elle écrit et met en scène au Petithéâtre de Sion en 2018. Elle développe ses projets d'écriture et de mise en scène tout en continuant à jouer sur différentes scènes romandes. Actuellement, elle prépare la mise en scène de *Elle pas princesse, lui pas héros* de Magali Mougel, un spectacle jeune public soutenu par ThéâtrePro Valais en création à La Bavette/Monthey et en tournée en romande pour la saison 19/20. On la verra prochainement dans plusieurs performances proposées par la chorégraphe Christine D'Andrès entre Sierre, Sion, Genève et New York. Lauréate de Textes-en-Scènes pour la saison 18/19, initiative proposée par la SSA, elle écrit *Et si tu n'existais pas, dis-moi pour qui j'existerais?*
www.ciepushup.ch